

La Gazette du Jeudi

Expression publique de la Maison Commune

N°4
21 juillet 2016

La Maison Commune - 1, place Paul Comte - 48400 Florac - maisoncommune.florac@riseup.net

Garder le cap

Après les attentats de Paris en 2015, l'atrocité de la course préméditée du camion dans la foule à Nice a suscité des ondes de choc : la sollicitude des médias à couvrir l'événement entretient l'émotion. On sait que la peur est mauvaise conseillère particulièrement au moment où il faut penser à ce qui advient, qui ne correspond pas aux cadres connus. Or, c'est à peu près à tout le contraire auquel on nous invite : resserrer les rangs, faire consensus... Depuis que les grands stratèges ont déserté les champs de bataille pour modéliser les engagements sur écran, la matière de la guerre s'amplifie : ce sont surtout les populations civiles qui trinquent. Comme une inscription faite près du Bataclan le disait en novembre : « *leurs guerres, nos morts* ». La preuve est faite qu'il entre dans les calculs de la géopolitique d'Etat et de ses opérations extérieures (Afghanistan, Mali, Lybie, Syrie) d'exposer ses propres populations civiles, à moins de parvenir à leur faire avaler que le prix de la sécurité se paiera par la suppression des libertés dont celle de penser le désaccord.

La brutalisation de la vie sociale commence tôt : on a calculé qu'arrivé à l'adolescence un être humain aura déjà vu sur écran des centaines de meurtres dans des fictions écrites-à-la-chaîne, sans compter le voyeurisme médiatique d'information. La frénésie économique disloque les liens sociaux et notamment la fameuse intégration par le travail et les espoirs d'une vie meilleure qu'il avait portés. La génération des adultes actuels pressent que leurs enfants connaîtront une vie plus difficile que la leur. Un chaos s'étend sous la poussée du fatalisme et d'un instinct de mort nauséabond : face à cela, de multiples initiatives éclosent partout en France qui veulent accoucher d'une nouvelle vie : organisation à la base, échanges directs, défense des terres agricoles nourricières, création de lieux collectifs : un tissu social de tous âges s'étoffe qui ne fait plus confiance aux institutions embourbées dans la bureaucratie, paravent complaisant du jeu des lobbys économiques. La Maison commune de Florac où se fortifie la confiance réciproque est une des réponses à la progression d'un monde insensé en proie à une violence nihiliste.

La Maison Commune est un bâtiment d'État, occupé depuis le samedi 11 juin, ouvert à toutes et à tous et fonctionnant selon le principe de l'autogestion.

C'est lors de l'assemblée populaire, tous les jeudis (18h30), que se prennent les décisions, n'hésitez donc pas à venir proposer et partager vos idées.

VENEZ, CETTE MAISON EST LA VÔTRE !

Agenda

Jeudi 21 juillet à 18h30

Assemblée populaire de La Maison Commune

Lundi 25 juillet à 19h

Soirée Espagnole ! (Voir au verso)

Mardi 26 juillet à 18h

La Cie L'Oeil du Vent propose le spectacle « *Caillou* » en Kamishibai - pour les petits à partir de 2 ans (durée 15mn)

Mercredi 27 juillet 16h - 19h

Atelier et « *Goûter des enfants* »

Mercredi 27 juillet à 17h

Atelier théâtre (voir au dos)

Mercredi 27 juillet à 18h

Atelier d'écriture

Peut-être pensez-vous que la Maison Commune de Florac est une petite chose isolée,... une bande de copains qui décident de faire vivre une maison... Ce ne serait déjà pas mal... mais, détrompez-vous, la Maison Commune de Florac c'est bien plus que ça !

La Maison Commune de Florac appartient à une constellation de lieux, de luttes, de mouvements, de personnes qui, ici et ailleurs, en France et dans le monde entier, ont décidé de prendre leur vie en main collectivement et d'inventer de nouvelles formes de vivre ensemble, autonomes de tout pouvoir institué.

Dans cette constellation on retrouve aussi bien les occupations en tout genre de bâtiments, de terres, d'usines ou de places, les Zones à Défendre contre des projets aussi inutiles que nuisibles et stupides, les luttes sociales et écologiques qui, loin de s'opposer, se complètent, des collectifs localisés ou nomades, des Nuits Debout et des mouvements de solidarité avec les migrants, des expériences ponctuelles ou pérennes, de taille, d'envergure diverses... peu importe, ce sont toutes ces étoiles qui illuminent une constellation qui grossit chaque jour et qui fera le monde de demain.

Non, l'expérience de la Maison Commune de Florac, n'est pas une expérience isolée : elle se nourrit au quotidien de ce riche terreau et le collectif entretient des liens étroits et amicaux avec de nombreux autres collectifs.

La Maison Commune, c'est aussi une bibliothèque, un info-kiosque, un coin pour les enfants, une cuisine et une salle à manger pour partager nos repas, un salon pour prendre un verre et discuter, des salles permettant de multiples activités variées, des chambres pour se reposer...

Lundi 25 juillet : Soirée Espagnole

19h : 1936-2016 - Il y a 80 ans, la Révolution espagnole

Le 19 juillet 1936 eut lieu en Espagne un soulèvement populaire qui mit un coup d'arrêt au coup d'État fasciste dirigé par le général Franco.

Présentation par Myrtille GONZALBO (du collectif d'auteurs Les Giménologues) et débat autour du livre « ¡A Zaragoza o al charco! ».

"Le 19 juillet 1936, Saragosse tombe aux mains des troupes de la réaction soulevées contre la légalité républicaine. La chute de la « perle anarchiste » est une catastrophe pour le camp libertaire. En Catalogne et en Aragon, des volontaires se mobilisent pour reprendre la ville, l'offensive ne pouvant se dissocier de la mise en œuvre du communisme libertaire. C'est ce que retrace cet ouvrage, formé de récits d'hommes et de femmes engagés dans ce processus révolutionnaire en armes, où les anarchistes se retrouveront peu à peu seuls.

Les Giménologues ont rencontré ces rescapés - ou leurs enfants - dans la foulée d'un premier livre sur la révolution espagnole, « Les Fils de la nuit », élaboré autour des souvenirs d'Antoine Gimenez. Ils tentent à nouveau d'articuler histoires particulières et analyse des questions collectives. Ils ont ajouté des développements de leur cru sur la nature du projet communiste libertaire, ainsi que sur la polémique, encore entretenue de nos jours, à propos d'une supposée cruauté spécifique des anarchistes espagnols."

20h30 : Pause casse-croûte « TAPAS » selon le principe de l'auberge espagnole ; apportez des petites choses à boire et à manger !

21h30 : Projection du film « Vivre l'utopie » (1h30) :

Il y a 80 ans, le 19 juillet 1936, les travailleurs et travailleuses espagnols descendaient dans la rue, prenaient les armes et provoquaient la grève générale dans de nombreuses régions d'Espagne pour répondre au coup d'État nationaliste et fasciste du général Franco déclenché la veille. Face à l'incapacité du gouvernement républicain à faire face à ce putsch, les milices ouvrières ont organisé la lutte antifasciste. En même temps, l'État étant quasiment tombé en désuétude et incapable de gérer la situation militaire, économique et sociale, les syndicats, CNT et UGT ont pris en charge l'autogestion de la société et de l'économie.

Nous vous proposons de voir cet excellent documentaire sur l'Espagne de 1936 dans lequel une trentaine d'anciens militants anarchistes témoignent de l'application concrète de l'autogestion par plusieurs millions de personnes en Catalogne et en Aragon.

La lutte contre la loi El Khomri montre au moins une chose : que l'eau a fini par déborder du vase. Que nous sommes des millions à refuser de courber un peu plus l'échine face à un pouvoir patronal de plus en plus dictatorial. Mais la rencontre inattendue avec la dynamique « Nuit debout » dit aussi autre chose : que nous ne voulons plus de cette caricature de démocratie, que nous voulons reprendre du pouvoir sur nos vies en inventant d'autres façons de décider collectivement de ce qui nous concerne.

Non, nous ne sommes pas condamnés à subir le monde tel qu'il est. Oui, un autre monde est possible, mais à condition d'inventer collectivement d'autres institutions, autrement dit d'autres façons d'assumer les fonctions indispensables à toute vie sociale, d'autres façons de s'organiser pour répondre aux besoins essentiels de l'existence. *Extrait d'un communiqué des Déserteurs actifs paru dans « la voie du jaguar »*



Tous acteurs, plus de spectateurs !

Théâtre de l'opprimé (Augusto Boal)

L'être humain devient humain quand il invente le théâtre. La profession théâtrale, qui appartient à quelques-uns, ne doit pas cacher l'existence et la permanence de la vocation théâtrale, qui appartient à tous. Le théâtre est une vocation pour tout être humain. Le théâtre de l'opprimé est un système d'exercices physiques, de jeux esthétiques, de technique d'images et d'improvisations spéciales, dont le but est de sauvegarder, développer et redimensionner cette vocation humaine, en faisant de l'activité théâtrale un outil efficace pour la compréhension et la recherche de solutions à des problèmes sociaux et personnels.

« Qu'est-ce que le théâtre de l'opprimé ? Il y a deux principes fondamentaux : « transformer le spectateur

- être passif, réceptif, dépositaire - en protagoniste d'une action dramatique, en tant que créateur, en transformateur ; essayer de ne pas se contenter de réfléchir sur le passé, mais de préparer le futur ».

Une autre façon d'être subversif sans sortir son revolver » (A. Boal dans Libération)

Atelier Théâtre de l'opprimé à La Maison Commune, le 27 juillet à 17h, le thème : La Maison Commune, la faire vivre et la défendre !

Pour que La Maison Commune soit agréable à tous, nous devons l'équiper et en assurer les charges (électricité, eau, assurance, ...) vous pouvez nous aider en faisant des dons matériels ou financiers.

Vous voulez suivre l'actualité de La Maison Commune et recevoir cette Gazette par mail, inscrivez-vous en écrivant à cette adresse : maisoncommune.florac@riseup.net

Mes chers semblables, comment pouvez-vous encore vous courber ?

Comment pouvez-vous ne pas sourire ?

Ouvrez les fenêtres, le monde resplendit, infatigable, qu'il soit regardé.

Yannis Ritsos (Symphonie de printemps - Athènes 1937-1938)